

## « Les affranchis du bitume »

### 1<sup>er</sup> forum d'Écopôle sur la Nature en ville

### Synthèse des échanges



PAYS DE NANTES

Association labellisée Centre Permanent  
d'Initiatives pour l'Environnement

**1<sup>er</sup> forum d'Écopôle, « les affranchis du bitume », qui a regroupé les associations et les collectivités autour de la question de la nature en ville.**

**41** participants

**4** communes

**8** individuels

**17** associations

**1** syndicat de rivière



## Synthèse des échanges

- ***Et l'arbre dans tout ça ? La place de l'arbre en ville :***

Des outils juridiques existent :

- PLU
- classement

Mais se pose la question de la nature spontanée.

Les bords de rivière comme des espaces de nature en ville (question des continuités).

L'arbre est vu comme nourricier (fruitiers) et comme un fournisseur d'énergie (la filière bois/énergie).

Au-delà de la protection, la question est de savoir comment concevoir les nouvelles plantations d'arbres dans les villes.



- ***Comment faire accepter la présence des plantes spontanées en milieux urbains ? Retours d'expériences sur la participation citoyenne :***

La ville d'Orvault s'est dotée d'un plan de gestion différenciée et s'interroge sur la participation des habitants à des actions de désherbage.

Une expérience à Nantes montre que l'implication des citoyens est possible : des habitants ont demandé à faire enlever le béton devant chez eux pour semer des fleurs.

Mais les problèmes de non-communication entre le SEVE et le service voirie perturbent parfois le projet.

Il apparaît essentiel que les semis de fleurs soient locaux.

Comment gérer la phobie de certains concernant les « spontanées » ?

Plusieurs idées ont émergé :

- faire une enquête pour comprendre ces phobies, comprendre les profils de ceux qui se plaignent et ainsi adapter la communication.
- actions de désherbage avec les citoyens ? Idée de faire une réduction d'impôts locaux en contrepartie d'actions de désherbage.
- Il y a un besoin d'informations et de communication auprès des habitants notamment vis-à-vis de la législation.
- jouer sur le fait que ces actions sont aussi des vecteurs de lien social entre voisins
- faire des animations sur les plantes comestibles





**voir :**

- Nicolas Soulier, Reconquérir les rues (empruntable à Écopôle)
- Pen Ar bed, n° 210, la nature des citadins

• ***La nature en ville : échelles de pensées/échelles d'actions***



L'idée de cet atelier était de reprendre le « penser global, agir local » et de voir quelles nouvelles actions peuvent être faites avec les outils numériques.

Ont questionné les limites de la ville et celle de la nature.



- ***L'écopâturage, contributeur d'un redéveloppement d'une agriculture urbaine autrefois très présente ?***

Des éleveurs travaillent actuellement au redéveloppement de l'écopâturage avec des races domestiques locales. C'est une action qui bénéficie à la nature comme à la société, car elle est un vecteur de lien social. Aller voir les animaux devient un prétexte pour une sortie dans la nature. Cette action permet de redonner une place à la nature en ville et de créer des liens entre urbain et rural tout en faisant redécouvrir le métier d'agriculteur.



- ***Quelles fonctionnalités numériques créer pour mettre en réseau les jardiniers urbains ?***



Cet outil pourrait permettre de faciliter l'accès à un jardin pour ceux qui veulent jardiner.

L'outil doit donc présenter une cartographie performante et facile d'utilisation. Elle doit donner à voir les ressources du quartiers (les composteurs par exemple).

La cartographie doit indiquer la différence entre jardin privé ou jardin de la mairie.

Par ailleurs il doit y avoir des fonctionnalités pour s'organiser au quotidien et recruter des participants.



- **La biodiversité dans les cimetières :**

La question de la végétalisation dans les cimetières interroge, car elle confronte différents points de vue. Pour certains, le respect des morts passe par la garantie d'un cimetière « propre », pour d'autres, le respect c'est une gestion des espaces sans pesticides.

À La Chapelle-sur-Erdre, le désherbage a été arrêté. Le regard a changé, mais il y a un seuil de tolérance qui ne peut pas être dépassé. Il y a acceptation de la plante spontanée si elle reste maîtrisée.

S'est posée la question des moutons dans les cimetières.

Comment faire des cimetières des lieux de promenades ?

Il apparaît essentiel de végétaliser les cimetières pour des raisons de confort, car en été il n'y a pas d'ombre.

Faut-il une charte pour définir ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire dans un cimetière pour l'ouvrir à de nouveaux usages et qu'il n'y ait pas de conflits ?



- **Des potagers dans les espaces verts publics :**



Il y a eu des expériences à Orvault, des bacs ont été mis à disposition par la Mairie.

Mais comment impliquer les gens ? Dans le but de pérenniser l'action, il faudrait organiser des ateliers de sensibilisation autour de l'alimentation et de la santé.

Faut-il des endroits ouverts ou clôturés ?

On imagine qu'il y aurait un responsable pour chaque lieu.

Il faudrait s'appuyer des réseaux expérimentés comme les Incroyables comestibles.

La mairie pourrait aider pour assurer les frais de

fonctionnement du groupe.

Voir l'initiative qu'il y a eu à Lorient : les scolaires font du jardinage et les légumes sont à la disposition de tous, aucune dégradation n'a été observée.



- **Cuiseurs écologiques, quels intérêts pour l'Homme et l'environnement ?**

L'association développe des projets de solidarité internationale et s'inscrit dans le monde de l'ESS. Cuisson qui a de nombreux bienfaits, sur la santé et l'environnement. Un four écologique permet de réduire par 5 la consommation de bois. C'est aussi un vecteur de lien social, car c'est un moment de retrouvailles autour du four.



- **Développer les liens entre urbain et rural : vers une vision commune de la nature ?**



La nature est globalement perçue par les deux mondes comme envahissante. C'est le monde extérieur et la nature s'entretient.

Pour les urbains : Le monde rural apparaît avant tout comme un monde qui permet de s'alimenter. On est en ville la semaine et à la campagne le week-end.

Le périurbain est vu comme un monde de transition. Comment passe-t-on alors de l'un à l'autre ? Quelles rencontres sont-elles possibles ? Ces échanges pourraient-ils redynamiser le monde rural ? Notamment par le développement du tourisme et des AMAP.

Au final, il y a une vision très divisée, car l'Homme d'un côté et la nature de l'autre.

- **Agriculture urbaine et cultures hors-sol : contraintes et opportunités**

Le hors-sol fait toujours peur alors qu'en ville le jardinage en bac est très développé. C'est une réponse au manque de terres disponibles et à la pollution des sols ou au manque de lumière. De fait, on cultive en bacs ou sur les toits.

L'agriculture urbaine présente de nombreuses opportunités :

- permet de réduire les distances. Développe les circuits courts
- des cultures fragiles ou à forte valeur ajoutée peuvent être cultivées à proximité des lieux de



consommation. Des restaurants cultivent donc des fraises sur les toits par exemple.

- créer de l'activité pour de jeunes agriculteurs
- rotation très rapide
- réduit les gaz à effet de serre liés au déplacement

D'autres activités peuvent y être associées comme la culture d'algues ou le développement de toilettes sèches.



***Merci encore pour votre participation !***

